

o'en fit pas moins craindre; mais les historiens sont partagés pour
qui concerne Cornès; les uns disent qu'il défait les troupes de
Constantin Copronyme, les autres, qu'il en fut battu. L'un et l'
autre peut être vrai; mais Constantin ayant plus de ressources, eut en
fin tout l'avantage. Les Bulgares, peut accoutumés à être vaincus, se
dégoutèrent de leur roi; ils détrônèrent Cornès, et après lui Telege, para
qu'ils étaient malheureux à la guerre. Sabin qu'ils donnèrent pour
souhaiter la paix, et néanmoins ils obligèrent Dagan qui lui succéda,
de la demander. La Bulgarie eut alors 2 rois en même temps. Sabin
rétabli par C. Copronyme recut peu, et cet empereur recommença
la guerre aussitôt après sa mort sous des prétextes assez frivoles. Elle
fut encore désastreuse aux Bulgares, qui ne commencèrent à respirer
qu'après la mort de ce sangsueux prince.

Cardame et Crume après lui eurent leur revanche
des pertes que leurs prédécesseurs avaient faites. Ce dernier prit Sardigne,
défit les grecs dans une bataille, où l'empereur Nicéphore fut tué, prit
Adrianople et s'avance jusqu'à la capitale de l'empire. Il en aurait
entrepris le siège, si le roi d'Arménie n'avait paré ce coup par un
traité où il renouvelle les anciens traités faits du temps de Cornès,
les Bulgares et les grecs pour régler les limites des deux états, et
traité que ceux-ci devaient payer tous les ans. On dit que le même
empereur abusa de ce traité pour surprendre les Bulgares, qui ne s'at-
tendant pas à une pareille perfidie, furent maltraités, et que la mort
précipitée de Crume l'empêcha d'en tirer vengeance. Ses successeurs in-
médiats ne font aucune figure dans l'histoire. Bogoris se préparait à attaquer
les grecs, lorsqu'il renoua au paganisme, que ses prédécesseurs avaient
toujours professé, pour embrasser la religion chrétienne. Un si heureux chan-
gement rendit plus facile l'accommodement que les grecs lui proposèrent.
Son règne fut paisible, et les deux peuples qui lui succédèrent, n'eurent
de guerre qu'avec le roi de Servie; mais les troubles recommen-
cèrent sous le règne de Simeon, qui prit pour prétexte que quelques
marchands de ses sujets avaient été maltraités dans les domaines de l'empire.
Les événements de cette guerre donnent grande opinion des
Bulgares. Attaqués par les Turks ou Hongrois en même temps qu'ils at-
taquaient les grecs, ils osèrent bien s'avancer jusqu'à Constantinople,
et ne perdant pas courage après la perte de trois batailles, ils
défirent les Turks et obligèrent enfin le roi de Philosoph à faire
la paix. On dit que Simeon, prince inquiet et ambitieux, reprit
les armes encore après, et qu'il se rendit maître d'Adrianople,
que les grecs rachetèrent en derniers comptants. Il paraît même qu'
avoir plus fait que des trêves pour respirer; car on le trouve en 913
jusqu'à la fin de sa vie, et on voit même que les rois de Servie alors furent
jouet de son arm.